

Jean-Philippe Antoine, Farces et attrapes : inventer les images

Baptiste Brun



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29907>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Baptiste Brun, « Jean-Philippe Antoine, Farces et attrapes : inventer les images », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29907>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Jean-Philippe Antoine, Farces et attrapes : inventer les images

Baptiste Brun

- 1 Dans ce recueil, Jean-Philippe Antoine convie à une réflexion dense qui s'empare de champs hétérogènes. Retiennent son attention les rapports entre art et territoire, statistique et métaphore ou encore usages de la comparaison et établissement de séries, exemplaires pour l'auteur d'une « pensée des cas » propre à la science sans nom que seraient l'histoire et la théorie de l'art. Les référents théoriques sont multiples, de Giorgio Vasari à Fernand Deligny, des sophismes nazis mis en œuvre dans la manipulation des images à la re-monumentalisation des documents inspirés par Michel Foucault. Et tout au long de l'ouvrage, l'approche historiographique le dispute au travail sur les concepts, heureusement. Car si la cohérence de l'ouvrage se dérobe *a priori*, des lignes-forces se dégagent au fil d'une lecture exigeante, traduisant les visées théoriques de l'auteur. La première consiste à rechercher des concepts et des notions qui puissent mieux circonscrire une définition élargie de l'art, suivant l'aspiration démocratique contemporaine, aux XXe et XXIe siècles. Le travail se fonde sur l'analogie, approfondi par une forme de tressage théorique. Par exemple, l'auteur rapproche la pensée de la « reprise » chez Søren Kierkegaard de l'émergence d'un art fondée sur la mise en valeur de « tonalités affectives », que partageraient artistes et publics via des formes jusqu'alors jugées mineures (dessin d'enfant, imagerie populaire, farce). L'art est pensé dans sa dimension individuante et socialisante, là où la différenciation doit nécessairement accompagner la répétition dans le champ de la reproduction sociale. Les positions théoriques du sociologue Gabriel Tarde sont ici essentielles. L'obsession du surgissement de l'événement, vecteur de transformation et marque de l'histoire, est sans doute le fil rouge de l'ouvrage. L'invention d'une image en est la manifestation emblématique, l'agent garant d'une hétérogénéité salubre à l'heure où la confusion entre territoires (marqueur d'hétérogénéité) et réseau (fantasme d'ubiquité et d'homogénéisation) joue à plein régime. A ce titre, l'injonction de l'auteur à privilégier la polyrythmie, un temps différencié dont l'art serait le lieu exemplaire, ne peut que retenir l'attention.